

2

Georges

Williams

ARLL 1/8/4

Je rencontrais souvent Georges Willaume à Neuvelly. Nous étions presque voisins à la même train nous conduisait à nos occupations. Mais quand j'évoque son souvenir, ce n'est pas à Neuvelly que je le revois. C'est à Nivelles. En 1914, ^{dans un train} ~~quelque~~ semaines avant la guerre, il m'avait invité, avec quelques autres ~~de ses~~ amis, à visiter sa ville natale. Il nous avait fait le bon accueil de la Collégiale dont il connaissait l'histoire de chaque pierre; il nous avait promené dans les vieilles rues, où on bruta encore des restes du passé; il nous avait montré une telle avenue où des états vieilles bois propres, & de petits vieux bois basés à côté ou fermant leur pipe sur le seuil de leur demeure, & s'initiaient... petits lentils; au lac, il nous avait fait admirer les Van Orley, il nous avait ouvert les ports de quelques maisons bourgeois où d'âge en âge se sont accumulés de petites merveilles de porcelaines, de faïence ou d'argent. Puis nous avions fait une randonnée dans le parc dont les grands arbres verts se bécotaient de chœur des oiseaux. Et cette journée dont Jean J'chan, au haut d'un tour, avait écrit de peu nous joyeusement les heures s'était achevée dans un vieux restaurant, où nous avions mangé la tarte de Nivelles, ~~la tarte à la tarte~~ la tarte "al potte".

Bon Bureau qui avez mandé les des années vos amis du ~~con~~ Georges Willaume. Cet enfant de Nivelles, qui s'était fait une situation considérable dans la capitale de nos pays, non seulement n'avait jamais renié son berceau natal, mais tous les actes de sa vie n'avaient jamais eu d'autre but que de l'unir plus en plus étroitement à sa ville natale. Tout ce que Willaume a fait, il le doit à Nivelles, tout ce que Willaume a fait il l'a fait pour Nivelles. L'œuvre de Willaume pour sa ville natale fut une sorte de don d'où il devait tirer tout ce qui devait faire la beauté & la noblesse de sa vie. Jamais personnalité ne s'est développée plus harmonieusement. L'œuvre qu'il a laissée n'est que le résultat de cette pensée. Nivelles est restée le type de la petite ville de province. L'industrie ne l'a ni contaminée, ni trahi, forcé.

L. & W. ont volontairement & consciencieusement travaillé à la culture



4
de la vie privée avec une satisfaction, qui il ^{pourrait} assés l'aurait ce-
blablement recueillies ~~de~~ sur une scène plus grande & dans un
autre milieu. Des faits, comme nous le voyons au cas d'ailleurs
par l'un de l'autre. William retrouvait par son curage dans
le vieux Nivelles. Il s'occupait de tout ce qui de la culture fa-
sich de deux de nos ^{mes} à Paris, la manière d'évoquer Nivelles, à
propos de tout ce qu'il voyait, William a traité la même
manière - on l'a même connue s'il en veut - dans les
caractéristiques.

Le D^r Lebon a écrit pour d'ailleurs consacré un chapitre sur
les arts, ou d'art de la publication. Il a écrit fondé une ^{coll.} à
Nivelles en 1876, une société d'archéologie, sous William,
très entendable par son ombre. C'est dans la ^{publication} de cette société
qu'il fit ^{publier} différents travaux notamment des "Notes sur
les monuments de Nivelles" ainsi qu'une "Relation du
Chapelle de Nivelles", qui parurent ensuite en brochure. Puis
il rédigea la biographie de Laurent Delvaux, un sculpteur nivellois
du 18^e siècle.

Les œuvres ~~publiées~~ de sa tâche ardue, pour être en outre qu'elle
soient, ne sont pas seulement par William de la foule de amateurs
qui ont patiemment recueillies, sur leur ville ou leur village, des
documents dont ils ont fait l'objet d'une monographie. Tout cela rentre
dans la catégorie de publications restées, comme d'habitude, les catalogues
à servir à l'histoire de leur temps. William était autre chose qu'un
chercheur & un érudit. Le point de la "Revue de St Emille"
trouvait en lui. En de nombreux, ne lui consacraient pas seulement
un plaisir de simple curiosité. Il menait qu'ils l'entendaient,
de s'occuper en lui de ses secrets. Son circonspection & constance
à Nivelles, avec les habitants, leurs usages & leurs coutumes.

En 1910, il publia une petite histoire de Nivelles, qui il intitulé
humblement: "Cronique nivelloise". "En province, écrit-il
dans le préface, on même les peuples qui étaient jusqu'à présent qu'on
nous étions petits se mettent à nous parler. C'est une tâche en
elle, c'est que tant d'être humains sont regardés comme les
dépense". Avec sa modestie habituelle, il nous dit qu'il n'a
écrit le livre qu'après les conseils de Nivelles. En vain Wallon, il
à l'esprit ce danger & pourtant le sens du ridicule. Le D^r Lebon
qui les avait faits, à l'œuvre de Nivelles, l'a fait ouvrir. Il
crut de tomber dans la culture à vers nous par son amour
même pour la ville natale qu'il espérait ainsi fortifier de son

Nivellori, mais en l'exprimant avec trop d'emphase. Et comme il a l'esprit très fin, il prévoyait la réproche ou le tourment du profane avec beaucoup d'habileté. "D'un mot en force, c'est à la Nivellori & la campagne, de s'entendre avec genre. Les petits villageois nous accueillirent par des: "Aclots!" "heryuans, aux quels nous, répondions par des: "Faisans!", de d'ailleurs, les-les-les! Nous habitons une ville, la ville, comme d'habitude, les uns-les-mêmes, la seule comme d'habitude. Et, un jour, j'eus très la mort d'être d'entendre un Bouchellori, de passage à Nivellori, dire qu'il était venu à faire un tour à la Campagne. "Quelle revanche, pourtant, si j'avais pu entendre un petit garçon de l'épique parler de Bouchellori!" "Si les enfants n'y prenaient garde, ajouta-t-il, ils continueraient, devenus, hommes, à tâcher de se gonfler, tout en applatissant autrui. Villain travail, que je devais, ~~avec~~ de longues années avant d'être, autrui d'importance historique de Nivellori, & si je tomberais, maintenant de je n'aurais tout de suite que cette importance fut relative. On a pu dire de notre ville, sans exagération, qu'elle est une des plus anciennes de la Belgique; qu'elle fut la première dans le Brabant à se développer; qu'elle fut fondée par les vicomtes de Liège-Lennoye, elle est aussi connue comme "le berceau de la race carlovingienne", mais quel usage à comparer son rôle à celui d'ailleurs de nos grandes cités flamandes".

*W. Claret
travaux de la
Nivellori*

*Quelle plus précieuse
Ouvrage!*

*W. Claret
travaux de la
Nivellori*

Pour ~~ce~~ se faire pardonner son enthousiasme, Willem nous recita avec: "à la manière, la fable de la graine qui veut se faire un monde par le bœuf". On trouve d'ailleurs tout au long de son petit livre un fond de réflexions morales ou philosophiques que l'auteur met par l'esprit "à son honneur". Il est du reste un peu un peu. Nulle histoire, nulle anecdote. On pleure tout. Et le pontificat par. ^{lui: c'est une œuvre, une plume qui se surélève.} Mais il persévéra son récit de réflexions charnelles en accès ^{Il se confond avec une pureté bon enfant} avec simplicité et avec bonhomie. "Soyez-voilà regardé un usage de ce genre: t-d? J'étais un homme un fait grand je n'en suis pas sûr que cela me restait à apprendre. J'avais vu des usages, je n'en avais point regardé. Vers le même temps, j'ai constaté ^{que} chez moi la faculté d'admettre de nouvelles comme engendrée, tandis que j'ai guis à la fin de l'observation ironique. J'ai tâché, un temps, de réparer le dommage; & comme tout de suite, mon cœur s'ouvrit avec un essor, et tandis que je dois dire tout autour de moi, la beauté des choses, même des plus obscures ^{familiales} & des plus

8
Le W. un vers par, absorbé dans la contemplation de pensée,
il n'est pas isolé dans un monde de pain ou en train de se por-
ter. S'il a vu le monde, c'est, nous l'avons déjà dit, par sa
curiosité intellectuelle, en artiste, surtout par amour pour son
pays, pas attachement à ses ancêtres. Il a trouvé là des puis-
sances profondes pour le poète et l'homme de cœur que il était. Mais
il avait l'esprit trop large pour ne pas comprendre la nécessité
de progrès & les bienfaits de l'évolution. À côté de la vie qui
s'enroulait, il a monté la vie qui s'éveillait. Et celle-ci en
l'a parvenue réfractaire. Dans le Roman notamment on trouve
à côté du portrait du bourgeois purement contemporain, l'esquisse
de l'industriel, de l'homme d'action, tracé de main avec exactitude
& bienveillance.

Il y en a qui fait le véritable intérêt de la personnalité de
Willème. Ce n'est pas simplement un travail de bibliothécaire,
ce n'est pas simplement un fait d'armes. Il n'avait pas la
superstition du papier jauni & poussiéreux. Willème était
d'un temps. Il vivait la vie. Quand il avait amassé des
matériaux c'était pour en tirer une œuvre vivante. Le Paysan
& le Roman sont deux livres bien vivants, très de sa vie, mais ce n'est
encore que des essais. Il rêvait de faire un livre. Il avait
reuni sous son nom de Willème une collection considérable
de documents. Outre ceux qu'il avait réunis personnellement,
différents collecteurs lui avaient légué ceux qu'ils possé-
daient. Il ambitionnait qu'il était documenté comme un personnage ou
l'a vu faire jadis être sur une ville de province & qui surprenait
s'était fait il le faisait avec tout le monde, il voulait entreprendre
l'histoire de Nivelles. C'était cette tâche qui l'occupait quand la
guerre éclata. La barbarie - la barbarie allemande, la révolte et
comme elle révolta tous les bons Belges. Elle révolta et il n'était plus
que Willème était en ce temps qu'un bon Belge, un bon Wallon.
L'auteur de la Revue de l'Érudition avait participé à toutes les manifes-
tations de la vie wallonne. Il avait suivi avec une curiosité et
un dignité le progrès du mouvement flammingant. Comme beau-
coup d'autres nous il avait tremblé pour notre patrie, lorsque les hordes
germaniques s'étaient mises sur la Belgique. Mais après l'entrée
en scène de l'Angleterre, il avait aussi repris courage. Il était
d'ailleurs d'un tempérament optimiste. Malgré nos revers
de 1914 & de 1915, il restait fermement persuadé que de la
victoire des Alliés. Comme beaucoup d'autres nous aussi, il entre-
voyait dans cette victoire la fin de l'Allemagne qui n'est



une robe grise. Il avait une attitude un peu le, forte en cuir,
qui attachait un homme à son bien natal & à sa patrie. Il avait
peu de ces idées de nobles vertus. Il avait en tout fait le
tout ce qu'un esprit ouvert & large se conçoit d'utilité & de bien
dans son époque. Et il était aussi formé une véritable personnalité
de son citoyen complet. C'était un homme supérieur dans
sa modestie. Révoles est l'épave parfait de son âge au XVIII^e siècle,
on appelait un "bureau bureau".

Il était
très
petite ville

Il possédait
tous les honneurs
& un grand nombre de nobles
travaux qu'on avait
XVIII^e siècle
l'égalité de son
homme

